

Garcilaso de la Vega. Sonetos

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Boletín hispánico helvético : historia, teoría(s), prácticas culturales**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 5

PDF erstellt am: **14.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Garcilaso de la Vega: *Sonetos*
Selección y versión de Catherine François

V

Escrito ´stá en mi alma vuestro gesto
y quanto yo escribir de vos desseo:
vos sola lo escrivistes; yo lo leo
tan solo que aun de vos me guardo en esto.

En esto ´stoy y estaré siempre puesto,
que aunque no cabe en mí quanto en vos veo,
de tanto bien lo que no entiendo creo,
tomando ya la fe por presupuesto.

Yo no nascí sino para quereros;
mi alma os ha cortado a su medida;
por hábito del alma misma os quiero;

quanto tengo confieso yo deveros;
por vos nascí, por vos tengo la vida,
por vos é de morir, y por vos muero.

V

Votre face est écrite au profond de mon âme
et tout ce que de vous je pourrais bien écrire:
vous seule l'écrivîtes; moi tout seul le contemple
et même alors de vous je me préserve encore.

A ceci je me voue et vouerai toujours,
bien que je ne conçoive tout ce qu'en vous je vois,
je crois à tant de bien que je ne comprends pas,
m'appuyant sur la foi que je tiens pour première.

Le sort pour vous aimer seulement m'a fait naître;
à sa propre mesure mon âme vous tailla;
et comme pur habit de l'âme je vous aime;

j'avoue que je vous dois tout ce que je possède;
grâce à vous je suis né, de vous je tiens la vie,
pour vous je dois mourir, et pour vous je me meurs.

VIII

De aquella vista pura y excelente
salen espirtus bivos y encendidos,
y siendo por mis ojos recibidos,
me passan hasta donde el mal se siente;

éntranse en el camino fácilmente
por do los mios, de tal calor movidos,
salen fuera de mí como perdidos,
llamados d'aquel bien que 'stá presente.

Ausente, en la memoria la imagino;
mis espirtus, pensando que la vían,
se mueven y se encienden sin medida;

mas no hallando fácil el camino,
que los suyos entrando derretían,
rebientan por salir do no ay salida.

X

¡O dulces prendas por mi mal halladas,
dulces y alegres quando Dios quería,
juntas estáys en la memoria mía
y con ella en mi muerte conjuradas!

¿Quién me dixera, quando las passadas
oras que'n tanto bien por vos me vía,
que me aviades de ser en algún día
con tan grave dolor representadas?

Pues en una ora junto me llevastes
todo el bien que por términos me distes,
lleváme junto el mal que me dexastes;

si no, sospecharé que me pusistes
en tantos bienes porque desseastes
verme morir entre memorias tristes.

VIII

De ce regard si pur et si parfait
sortent de vifs esprits tout enflammés,
et par mes yeux étant alors reçus,
m'entrent jusqu'où le mal se fait sentir;

facilement ils suivent le chemin
par où les miens, portés par telle ardeur,
jaillissent hors de moi comme aliénés,
à l'appel de ce bien qui est présent.

Absente, en ma mémoire je l'imagine,
et mes esprits, croyant ainsi la voir,
se meuvent et s'enflamment outre mesure;

mais ne trouvant le chemin aisément,
que les siens en entrant avaient dissous,
crèvent pour sortir où n'est nulle issue.

X

O doux présents trouvés pour mon malheur,
doux et joyeux lorsque Dieu le voulait,
en ma mémoire vous êtes réunis
et avec elle ma mort vous conspirez!

Qui m'aurait dit, en ces heures passées,
voyant le bien que de vous je tenais,
que vous alliez un jour être pour moi
avec si grande peine représentés?

Puisqu'en une heure vous m'avez pris le bien
dont vous m'aviez peu à peu régalé,
prenez le mal que vous m'avez laissé.

Je penserai sinon que tant de joies
alors vous ne donniez que pour me voir
mourir parmi de tristes souvenirs.

XI

Hermosas nymphas, que en el rio metidas,
contentas habitáys en las moradas
de reluzientes piedras fabricadas
y en columnas de vidrio sostenidas,

agora estéys labrando embevescidas
o texendo las telas delicadas,
agora unas con otras apartadas
contándoos los amores y las vidas:

dexad un rato la labor, alçando
vuestras rubias cabeças a mirarme,
y no os detendréys mucho según ando,

que o no podréys de lástima escucharme,
o convertido en agua aquí llorando,
podréys allá d'espacio consolarme.

XV

Si queexas y lamentos pueden tanto
que enfrenaron el curso de los ríos
y en los diversos montes y sombríos
los árboles movieron con su canto ;

si convirtieron a escuchar su llanto
los fieros tigres y peñascos fríos;
si, en fin, con menos casos que los míos
baxaron a los reynos del espanto :

¿por qué no ablandará mi trabajosa
vida, en miseria y lágrimas passada,
un corazón conmigo endurecido?

Con más piedad devria ser escuchada
la boz del que se llora por perdido
que la del que perdió y llora otra cosa.

XI

O belles nymphes qui êtes au fond du fleuve,
heureuses vous vivez dans les demeures
toutes bâties en pierre étincelante,
par des colonnes en verre soutenues!;

que vous soyez plongées dans le labeur,
ou bien tissant des toiles délicates,
que vous soyez à l'écart assemblées
vous racontant vos amours et vos vies:

laissez un instant l'ouvrage, levant
vos têtes blondes, veuillez me regarder,
vous tarderez bien peu vu mon état,

car trop émues vous ne pourrez m'entendre,
ou moi pleurant et converti en eau,
là doucement vous me consolerez.

XV

Si tel est le pouvoir des soupirs et des plaintes
qu'ils surent retenir des fleuves les grands flots
et dans les monts déserts, lointains et ténébreux
les arbres déplacèrent par le son de leur chant;

et s'ils purent convaincre d'écouter leur chagrin
les plus sauvages tigres et les roches glacées;
si enfin des malheurs moins nombreux que les miens
les firent bien descendre au règne de l'effroi:

pourquoi ne fléchirait point le profond tourment
de ma vie toute pleine de misère et de larmes,
un coeur qui s'est montré si dur à mon endroit?

Avec plus de pitié devrait être écoutée
la voix de celui-là qui pleure sur sa perte
que celui qui pleura sur la perte d'un autre.

XVII

Pensando que'l camino yva derecho,
vine a parar en tanta desventura
que imaginar no puedo, aun con locura,
algo de que 'sté un rato satisfecho:

el ancho campo me parece estrecho,
la noche clara para mí es oscura,
la dulce compañía amarga y dura,
y duro campo de batalla el lecho.

Del sueño, si ay alguno, aquella parte
sola que ser imagen de la muerte
se aviene con el alma fatigada.

En fin que, como quiera, 'stoy de arte
que juzgo ya por ora menos fuerte,
aunque en ella me vi, la que es pasada.

XXIII

En tanto que de rosa y d'açucena
se muestra la color en vuestro gesto,
y que vuestro mirar ardiente, honesto,
con clara luz la tempestad serena;

y en tanto que'l cabello, que'n la vena
del oro s'escogió, con buelo presto
por el hermoso cuello blanco, enhiesto,
el viento mueve, esparze y desordena:

coged de vuestra alegre primavera
el dulce fruto antes que'l tiempo ayrado
cubra de nieve la hermosa cumbre.

Marchitará la rosa el viento elado,
todo lo mudará la edad ligera
por no hazer mudança en su costumbre.

XVII

Alors que je pensais suivre le bon chemin,
je me suis retrouvé en si grande détresse,
que même ma folie ne peut imaginer
la chose qui saurait en tout me satisfaire:

la plus vaste campagne étroite me paraît,
la nuit claire pour moi se montre tout obscure,
la douce compagnie bien amère et bien dure,
et dur champ de bataille me semble être le lit.

Du sommeil, si jamais il survient, la partie
seule qui se trouve être image de la mort
s'accorde pleinement avec l'âme accablée.

Enfin, quoiqu'il en soit, je suis fait de la sorte,
que je tiens à présent pour l'heure moins cruelle,
quoique je l'aie vécue, celle qui est passée.

XXIII

Tandis que la couleur de la rose et du lis
se laisse apercevoir encor sur votre face,
et que votre regard ardent et vertueux
d'une claire lumière apaise la tempête;

tandis que vos cheveux, qui d'un riche filon
d'or fin furent extraits, d'un léger tourbillon
sur le beau cou si blanc, qui fièrement se dresse,
le vent bouge, éparpille et met tout en désordre:

cueillez de ce joyeux printemps qui est le vôtre
le fruit sucré avant que le temps ombrageux
ne couvre de sa neige une cime si belle.

Bientôt le vent glacé viendra flétrir la rose,
et tout sera changé par l'âge fugitif
car lui ne changera jamais son habitude.

XXV

¡O hado secutivo en mis dolores,
cómo sentí tus leyes rigurosas!
Cortaste'l árbol con manos dañosas
y esparziste por tierra fruta y flores.

En poco espacio yazen los amores,
y toda la esperanza de mis cosas,
tornados en cenizas desdeñosas
y sordas a mis queexas y clamores.

Las lágrimas que en esta sepultura
se vierten oy en día y se vertieron
recibe, aunque sin fruto allá te sean,

hasta que aquella eterna noche oscura
me cierre aquestos ojos que te vieron,
dexándome con otros que te vean.

XXXVII

A la entrada de un valle, en un desierto
do nadie atravesava ni se vía,
vi que con estrañeza un can hazía
estremos de dolor con desconcierto :

aora suelta el llanto al cielo abierto,
ora va rastreando por la vía;
camina, buelve, para, y todavía
quedava desmayado como muerto.

Y fue que se apartó de su presencia
su amo, y no le hallava, y esto siente:
mirad hasta dó llega el mal de ausencia.

Movióme a compassión ver su accidente ;
díxele, lastimado: «Ten paciencia,
que yo alcanço razón, y estoy ausente.»

XXV

O destin, artisan de mes douleurs,
combien je souffre la rigueur de tes lois!
Tu coupas l'arbre avec tes mains cruelles
et dispersas par terre fruits et fleurs.

Sur peu d'espace reposent les amours,
et toute l'espérance de mes affaires,
tournés alors en insensibles cendres
qui restent sourdes à mes plaintes et mes cris.

Les larmes que sur cette sépulture
à cette heure je verse et j'ai versées
reçois là-haut, quoiqu'aucun fruit n'en tires,

jusqu'à ce que la sombre nuit sans fin
ferme ces yeux qui autrefois te virent,
pour qu'avec d'autres je puisse alors te voir.

XXXVII

A l'entrée d'un vallon, dans un endroit désert
où personne n'allait ni jamais se voyait,
je vis un chien agir d'une étrange manière
livré au desarroi d'une douleur extrême:

or'il laisse ses pleurs s'élever vers le ciel,
ore flairant le sol il va sur le chemin;
il marche, s'en revient, s'arrête et toujours tombe
à terre inanimé comme s'il était mort.

C'était qu'il n'avait plus du maître la présence,
et ne le trouvait pas, et de cela s'afflige:
voyez jusqu'où peut donc aller le mal d'absence.

Emu de compassion en voyant son état
je lui dis chagriné: « Prends ton mal en patience,
car doué de raison, mon esprit est absent. »

XXXVIII

Estoy contino en lágrimas bañado,
rompiendo siempre el ayre con sospiros,
y más me duele el no osar deziros
que he llegado por vos a tal estado;

que viéndome do estoy y en lo que he andado
por el camino estrecho de seguiros,
si me quiero tornar para hüyros,
desmayo, viendo atrás lo que he dexado;

y si quiero subir a la alta cumbre,
a cada paso espántanme en la vía
exemplos tristes de los que han caýdo;

sobre todo, me falta ya la lumbre
de la esperança, con que andar solía
por la oscura región de vuestro olvido.

XXXVIII

Je suis continûment dans les larmes baigné,
toujours déchirant l'air de longs gémissements,
et plus me fait souffrir ne pas oser vous dire
que j'ai été conduit par vous à cet état;

que voyant où je suis après si rude marche
sur le chemin étroit qui mène jusqu'à vous,
si je veux revenir sur mes pas pour vous fuir,
je me pâme à la vue de ce que j'ai laissé ;

et si je veux monter jusqu'à la haute cime,
à chaque pas m'effraient au milieu du sentier
les douloureux exemples de ceux qui sont tombés;

il me manque surtout de jadis le rayon
d'espoir, avec lequel constamment j'avançais
dans l'obscur région de votre indifférence.